

Nouvelles données sur *Paracycloctyla cherbonnieri* Dollfus, 1970 (Monogenea)

par Robert Philippe DOLLFUS et Louis EUZET *

Résumé. — Complément à la description de la morphologie et de l'anatomie de *Paracycloctyla cherbonnieri*. L'hôte, *Alepocephalus rostratus* Risso, 1820 (Téléostéen Alepocephalidae), est précisé d'après une récolte en Méditerranée.

Abstract. — The description of the morphology and the anatomy of *Paracycloctyla cherbonnieri* is completed. The precise determination of the host, *Alepocephalus rostratus* Risso, 1820 (Teleostei Alepocephalidae), is given from specimens collected in the Mediterranean Sea.

L'un de nous a récemment décrit un Monogène Polyopisthocotylea trouvé libre en dix exemplaires parmi les matériaux récoltés par un chalutage au large de la Bretagne.

Ce Monogène correspond dans son ensemble à un animal récolté en un seul exemplaire sur la face interne de l'opercule d'*Alepocephalus rostratus* Risso, 1820. Le poisson a été pêché le 24 juillet 1957 par 1 000 mètres de fond, lors d'une campagne en Méditerranée du « Président Théodore Tissier ». Ces chalutages profonds étaient organisés par l'ISTPM pour explorer les fonds susceptibles d'être exploités dans le golfe du Lion.

La présence d'*Alepocephalus rostratus* parmi les poissons du chalutage du 5-XII-1968 où ont été récoltés les Monogènes libres nous confirme que ce Téléostéen est l'hôte normal de *Paracycloctyla cherbonnieri*.

L'habitat particulier, face interne de l'opercule d'une cavité branchiale très largement ouverte, est peut-être la cause du détachement du parasite que l'on a ainsi retrouvé lors de l'examen minutieux du fond de chalut.

L'unique individu récolté au large de Sète a été fixé très aplati entre lame et lamelle et coloré *in toto* avec le carmin au borax¹. S'il n'a pu servir de base à la description d'une nouvelle espèce, il permet maintenant de préciser certains points de l'anatomie de *Paracycloctyla cherbonnieri*.

La morphologie générale est celle de la description originale. Le corps allongé forme un étroit pédoncule postérieur qui vient s'attacher à la face dorsale du hôte. Celui-ci,

* DOLLFUS Robert Philippe, *Laboratoire de Zoologie (Vers) associé au CNRS, Muséum national d'Histoire naturelle, 57, rue Cuvier, 75005 Paris.*

EUZET Louis, *Laboratoire de Parasitologie comparée, Université des Sciences et Techniques du Languedoc, place E. Bataillon, 34060 Montpellier-CEDEX.*

1. Matériel déposé au Muséum national d'Histoire naturelle (collection helminthologique) sous le numéro Ti 186.

subcirculaire, présente huit pinces ventouses circulaires (quatre paires), nettement sessiles. Dans ce haptère aplati, les pinces sont séparées mais les tissus sont plissés dans l'intervalle qui les sépare.

Entre les pinces de la paire postérieure, on peut distinguer une languette ventrale portant deux paires de crochets larvaires de taille inégale (fig. 1).

Les pinces sont en cupule surbaissée très largement ouverte ventralement. Les parois musculaires présentent des pièces sclérifiées dont la disposition est identique à celle des individus types.

Mais, lorsque l'on examine en détail le squelette de ces pinces, on remarque immédiatement qu'il est beaucoup plus symétrique que celui de *Cyclocotyla* et ne peut se comparer qu'à celui des pinces de *Diclidophoropsis tissieri* décrit par GALLIEN en 1937. En particulier, la pièce qui marque le plan médian est terminée en T à branches égales à son extrémité distale et forme deux expansions transversales subégales au centre de la pince.

Les sclérites subdivisent la ventouse en quatre quadrants. Dans le quadrant antérieur axial (interne) on distingue, dans les huit pinces, une structure musculaire faiblement marquée mais nette.

La bouche subterminale, ventrale, s'ouvre très largement à l'extrémité antérieure. Les deux ventouses buccales ovalaires, puissantes, ne paraissent pas avoir de septa transverse. Le gros pharynx piriforme fait légèrement saillie en avant de l'ouverture buccale. Il se peut que cela résulte de l'aplatissement de l'animal lors de la fixation.

L'appareil génital mâle comprend de très nombreux testicules serrés les uns contre les autres et contenant chacun les divers stades de la spermatogenèse. Le canal déférent très contourné, bourré de spermatozoïdes, occupe la face dorsale dans la partie antérieure du corps en avant de l'ovaire. Dans la région du pore génital le canal se rétrécit brusquement et pénètre, par un conduit à lumière très étroite, dans une chambre à parois minces. Celle-ci se continue ventralement par l'atrium génital (muscleux) marqué par deux couronnes de crochets, une dorsale et une ventrale (fig. 2).

La couronne dorsale, qui paraît postérieure, compte six grosses épines caractéristiques. Ces épines à base massive, solidement implantée dans la paroi musculaire, ont une lame recourbée dans la lumière atriale. La lame pliée en V forme une sorte de gouttière qui est terminée par une pointe aiguë tournée dorsalement. Ces six épines sont semblables à celles qui arment l'atrium génital de divers *Diclidophoridae* que nous avons pu examiner : *Diclidophora*, *Choricotyle*, *Cyclocotyla*.

La couronne ventrale, qui paraît antérieure, se compose de douze épines plus petites. La base rectiligne est enfoncée dans la musculature de l'atrium. La pointe est en croc, dirigée ventralement dans la lumière atriale.

L'appareil génital femelle se compose d'un ovaire sinueux qui débute par une masse importante sur le côté droit du corps (fig. 3). Il dessine un large chevron à sommet antérieur et passe sur le côté gauche où il forme un coude en épingle à cheveux. L'ovaire remonte alors parallèle à lui-même jusqu'au sommet du chevron où il donne l'oviducte.

Celui-ci descend en suivant l'ovaire et sur ce trajet reçoit le débouché du réceptacle séminal. L'oviducte croise la branche ascendante de l'ovaire juste avant la masse initiale. A ce niveau se détache le canal génito-intestinal qui va dans la branche droite du système digestif. L'oviducte reçoit alors le vitelloducte médian, puis dessine sur le côté gauche une anse postérieure. Sur la branche ascendante de celle-ci, le débouché en couronne de glandes

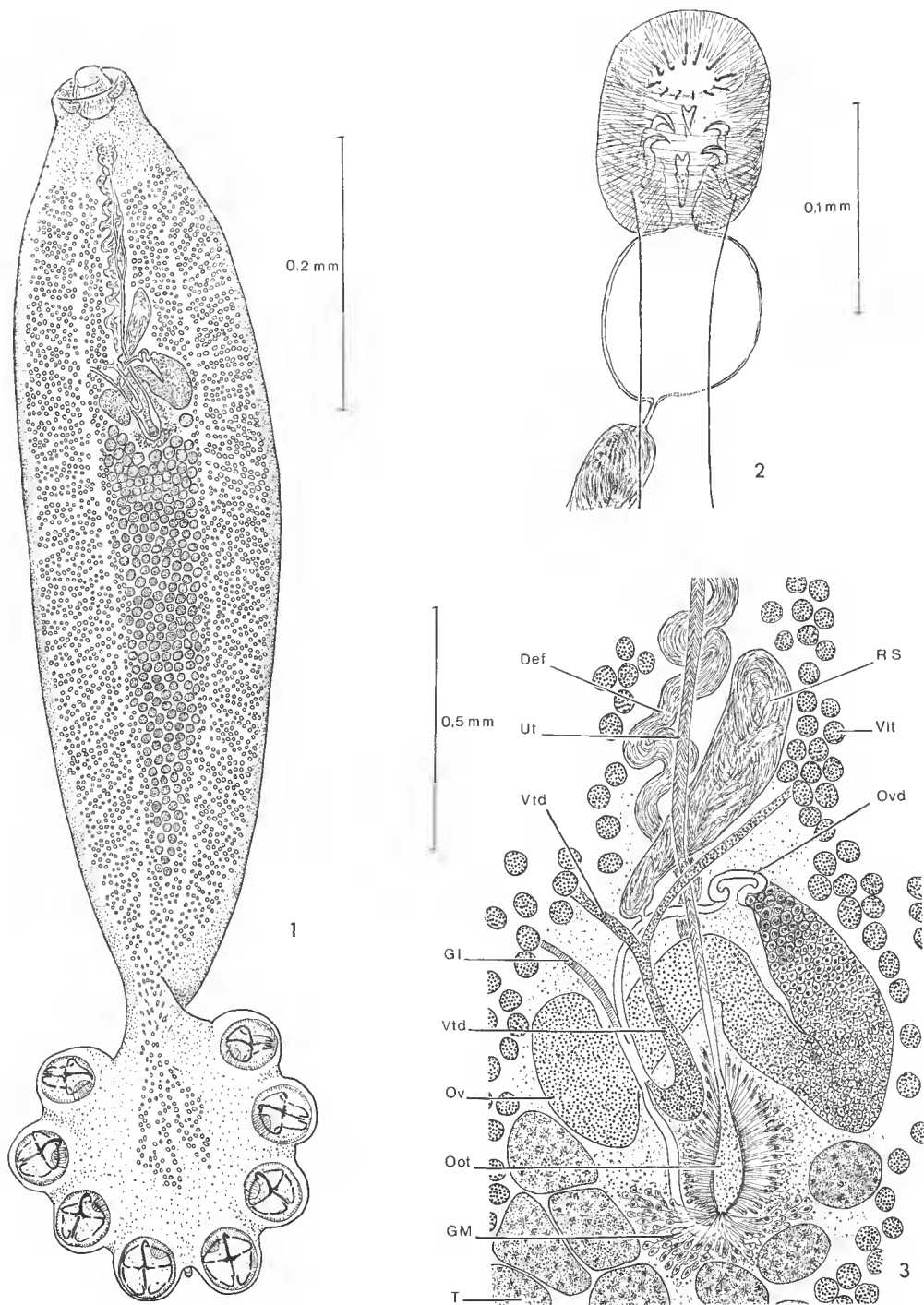


FIG. 1-3. — *Paracycloctyla cherbonnieri* Dollfus, 1970. 1, Animal *in toto* en vue ventrale, sauf le haptère qui est replié ; 2, détail de l'atrium génital en vue ventrale ; 3, disposition anatomique du complexe génital en vue ventrale. Def, canal déférent ; GI, génito-intestinal ; GM, glandes de Mehlis ; Oot, ootype ; Ov, ovaire ; Ovd, oviducte ; RS, réceptacle séminal ; T, testicule ; Ut, utérus ; Vit, glandes vitellogènes ; Vtd, vitelloducte.

de Mehlis marque la base de l'ootype. Ces cellules glandulaires sont situées de part et d'autre de l'oviducte et leur canal est très long. La paroi de l'ootype musculaire est couverte de nombreuses cellules glandulaires. L'utérus cilié, qui lui fait suite, remonte ventralement sur la ligne médiane jusqu'au pore génital (fig. 3).

Les glandes vitellogènes latérales entourent complètement les branches intestinales et leurs ramifications et les accompagnent jusqu'au centre du hapter. Les vitelloductes transverses se réunissent en chevron très ouvert en avant de l'ovaire. Du sommet postérieur se détache le vitelloducte impair ventral qui forme une petite anse avant de se jeter dans l'oviducte.

Il n'y a pas de vagin. Ce que nous avons signalé comme tel est en réalité le débouché du système excréteur, particulièrement dilaté chez un individu.

Par contre, il existe un réceptacle séminal. C'est une grosse poche bourrée de spermatozoïdes, située sur le côté droit du corps entre l'utérus, le canal déférent et l'ovaire. Un fin canal assure sa communication avec l'oviducte.

L'anatomie, telle que nous venons de la préciser, est donc dans son ensemble identique à celle de *Diclidophora*, *Cyclocotyla* et *Choricotytle*.

Avec les précisions que nous venons d'apporter à la morphologie et à l'anatomie de *Paracyclocotyla cherbonnieri*, nous sommes amenés à reprendre la question de la place systématique de ce Monogène.

Parmi les Diclidophoridae où nous le classons, on a séparé deux sous-familles, les Diclidophorinae et les Choricotyliinae, qui se distinguent par la présence ou non d'une vraie ventouse musculaire dans la partie antéro-axiale de la pince. Ce caractère nous paraît très subjectif, car les limites sont difficiles à établir entre une ventouse vraie et la zone musculaire différenciée qui existe dans cette partie de la pince chez *Paracyclocotyla*.

Nous pensons que l'on peut distinguer parmi les Diclidophoridae deux unités systématiques :

— dans l'une nous placerons les genres dont les organes du hapter fonctionnent comme des pinces (*Diclidophora*) ;

— dans l'autre, les genres où ces organes fonctionnent comme une ventouse (*Choricotytle*).

Si cette manière de voir s'avère exacte nous aurons dans cette deuxième unité deux groupes :

— l'un avec les espèces possédant des pinces à squelette dissymétrique : *Choricotytle-Cyclocotyla* ;

— l'autre avec les espèces possédant des pinces à squelette symétrique : *Diclidophoropsis-Paracyclocotyla*. Ces deux genres se différencient alors :

Diclidophoropsis : pinces pédunculées, couronne de crochets à l'atrium génital. Deux vagins.

Paracyclocotyla : pinces sessiles, deux couronnes de crochets à l'atrium génital. Vagin absent.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

DOLLFUS, R. Ph., 1970. — Campagne d'essais du « Jean Charcot » (3-8 décembre 1968). 4. D'un Trématode monogénétique trouvé libre en dix exemplaires parmi les matériaux récoltés par un chalutage au large de la Bretagne. *Bull. Mus. Hist. nat., Paris*, 2^e sér., **41** (6), 1969 (1970) : 1522-1530.

Manuscrit déposé le 16 août 1972.

Bull. Mus. natn. Hist. nat., Paris, 3^e sér., n^o 137, mai-juin 1973,
Zoologie 101 : 815-819.

Achévé d'imprimer le 31 janvier 1974.